

Chapitre 15

DIFFUSION DES CONNAISSANCES CULTURELLES ET ENJEUX DE L'EDITION DU LIVRE ET SA PRATIQUE EN AFRIQUE CENTRALE: LE CAS DU CAMEROUN

Epah George Fonkeng

Université de Yaoundé I

FALSH

B.P. 755 Yaoundé

courriel: fonkengepah@yahoo.fr

Introduction

L'histoire du Cameroun révèle une série d'interventions européennes, qui ont contribué à la remarquable diversité de la nation. L'annexion du territoire par l'Allemagne en 1884 n'était qu'une conséquence éphémère de leur défaite dans la Première Guerre mondiale. En vertu de la Ligue des Nations, la France a pris le contrôle de plus de deux tiers du territoire tandis que l'Angleterre a acquis un tiers. Cet arrangement (c'est-à-dire la Ligue du mandat des Nations), a été abandonnée et remplacée en 1945, après la Seconde Guerre mondiale, par le Conseil de tutelle de l'Organisation des Nations Unies. Le Cameroun est ainsi devenu un territoire sous tutelle de ce dernier sous administration britannique et française. En 1960, le Cameroun français a obtenu son indépendance et est devenu La République du Cameroun et l'année suivante, c'est-à-dire en 1961, le Cameroun britannique, lors d'un plébiscite organisé par les Nations Unies, a rejeté son incorporation dans le Nigéria pour s'unir à la République du Cameroun. Il est connu par le nom de Cameroun de l'Ouest. Le résultat a été l'émergence de la République fédérale du Cameroun, qui une décennie plus tard (20 mai 1972), a été transformé en République Unie du Cameroun (1984), pour aujourd'hui devenir : la République du Cameroun (Fonkeng EG, 2007).

Le Cameroun est un pays bilingue (français et anglais) divisé en 10 régions administratives. Ces régions sont chacune administrées par un gouverneur en collaboration avec les préfets et sous-préfets alors

que le pouvoir exécutif est conféré au Président de la République. Chaque groupe ethnique au Cameroun communique dans une langue vernaculaire (plus de 200 langues ethniques), qui est couramment utilisé dans les maisons et à des rencontres culturelles. En effet, les langues européennes (allemand, français et anglais) héritage de l'impérialisme, ont du succès dans les écoles mais aussi comme langage courant. L'utilisation du pidgin anglais (une variante déformée de l'anglais couramment parlée dans la zone anglophone) se propage très rapidement à toutes les autres parties du pays avec de graves répercussions sur la lecture, l'écriture et la culture du livre.

Le livre est un vecteur de connaissance et un instrument culturel. Il est un élément clé dans la fabrication de la citoyenneté, une source importante d'apprentissage et d'information. Il est un instrument important pour la conservation et la diffusion des connaissances, constituant à cet effet un outil de cohésion sociale. En dépit de tous les attributs favorables d'un livre, sa publication dans la région d'Afrique centrale est confrontée à d'énormes difficultés. L'Afrique centrale est la seule région au monde qui ne dispose pas encore d'une manifestation véritable d'intérêts pour le livre (Le Financier d'Afrique, spécial n ° 089 du décembre, 2008). C'est dans ce sens que le ratio du nombre de livres par personne est de 120 plus bas (livres pour 2000 personnes, contre 992 en moyenne) pour 1000 personnes dans le monde occidental.

L'édition du livre commence par la créativité, l'initiative et l'entraînement d'un auteur et les compétences conceptuelles, la perception du risque et la disposition financière d'un individu ou d'une entité commerciale. L'important est aussi la volonté politique d'une nation à promouvoir cette activité notamment en termes de diffusion de la culture et de la connaissance. Au Cameroun par exemple, il existe à peine une législation / une politique / un gouvernement qui favorise et régularise la publication du livre / de l'édition. Selon Tohnain et Fonkeng (2009), ce qui laisse entrevoir actuellement au Cameroun l'absence d'une organisation capable de coordonner l'édition savante au niveau national. Historiquement, le livre est connu sous le nom d'un instrument qui depuis de nombreuses années a contribué à la circulation et la préservation de la connaissance. Les Experts sur les questions de développement ont même établi une relation entre le poids de rédaction et le niveau de développement économique d'un

pays donné (voir I tableau ci-dessous). Il s'ensuit par conséquent, qu'un pays qui publie rarement des livres est également moins développé économiquement. Il devient trivial que la voie du développement passe nécessairement par un meilleur accès aux livres à travers la diffusion et la promotion.

Le Problème

Bien que la publication soit importante pour le développement et la diffusion des connaissances au Cameroun et dans la plupart des pays de l'Afrique Central, on y remarque néanmoins un nombre réduit de publications à cause d'un manque de promotion de culture nationale ou de la mise en place d'un important patrimoine de l'identité africaine. Un peuple ne peut posséder une culture / une connaissance, mais si elle n'est pas diffusée / publiée, il ne sera jamais reconnue, appréciée ou valorisée. Très peu de pays africains participent à la propagation de leur culture et par conséquent sont peu connus sur le continent africain. Et s'ils sont connus, c'est principalement grâce aux publications ou aux livres des auteurs occidentaux. S'il est vrai que publier nécessite un certain nombre de moyens, les gens par contre, doivent écrire ou réfléchir sur ce qu'il faut publier. La publication est le garant de la cohésion sociale et la diffusion doit être à la base pour faire avancer cette initiative tant sur le plan national qu'international.

L'absence d'une politique nationale qui favorise / encourage la publication locale est à la base de moins d'édition au Cameroun. Lorsqu'il est fait référence à des publications scientifiques au Cameroun, on est enclin à affirmer l'existence d'institutions nationales d'édition. Ce n'est pas le cas, car peu d'institutions d'édition autochtones existent et sont de mauvaise qualité en raison de moyens financiers et matériels. En règle générale, la plupart des chercheurs préfèrent les maisons d'édition de renom pour les travaux scientifiques et ses publications. Leur importance provient en partie, de leur popularité en termes de l'utilisation des livres par le grand public pour les loisirs, la culture ou dans les écoles et les collèges. Dans le contexte du Cameroun, c'est un problème grave avec un retentissement immense dans les domaines économique et culturel.

Un divorce existe aussi entre le public et la culture de la lecture au Cameroun. De nombreuses personnes ont perdu l'envie de lire des livres. Il est tout à fait possible aujourd'hui de trouver des étudiants qui

terminent l'école secondaire et universitaire, sans posséder un manuel publié. Il y a même cette drôle attitude et déplorable chez les jeunes qui, après avoir traversé une classe décident de vendre immédiatement tous les livres de cette classe à des prix dérisoires. Le contexte socio-économique est généralement accusé comme la principale raison de l'absence d'une culture de la lecture au Cameroun parmi les jeunes. Comme il est souvent déclarée « un livre n'est pas une préoccupation principale pour les Camerounais. Ces derniers ne pensent à la lecture seulement après qu'ils aient mangé et bu à satiété. » (Vincent de Paul Lélé, *Le financier d'Afrique*, 2008). De nombreuses raisons expliquent cette attitude : le coût élevé des livres pour une population généralement pauvre ; la distribution inadéquate de la documentation dans les lieux habituellement fréquentés par la population et le contenu jugé trop savant (manque d'illustrations et d'un langage inaccessible) sans goût pour le lecteur.

Aujourd'hui, la plupart des jeunes préfèrent regarder la télévision ou assister à d'autres appareils électroniques d'information et de loisirs. Selon Gaouda Irene (Journaliste) :

« Le livre constitue une source certaine d'apprentissage, mais il est de nos jours concurrencé par d'autres sources de média : la radio, la télévision, Internet, etc. Cette pluralité de sources d'information / de communication rend le livre un parent pauvre. Le livre est en plus contraignante contrairement à d'autres médias; lors de la lecture, la concentration est nécessaire et on ne peut pas faire autre chose ».

La plupart des maisons d'édition et de publication cible la population scolaire et les cahiers sont souvent publiés là où les livres sont nécessaires. Ils sont principalement publiés par des maisons d'édition étrangères telles que l'Harmattan, les éditions Clé, Karthala, Presses Universitaires de France, Presses Universitaires d'Afrique, MacMillan, Evans, etc. En outre, au niveau de l'enseignement supérieur, les étudiants font généralement la photocopie des livres et autres matériels de recherche au lieu de les acheter. Le taux de cette pratique est scandaleux dans la mesure où les universités ne possèdent pas de bibliothèque, encore moins de librairie.

Objectifs De L'etude

Objectif général

L'objectif général de cet article est de montrer que l'absence ou la promotion inadéquate d'un patrimoine culturel / d'une culture du livre peut conduire à une baisse de l'industrie d'édition en Afrique centrale en général et au Cameroun en particulier.

Objectifs spécifiques

Les objectifs spécifiques suivants guideront cette étude :

- 1) Etudier la relation qui existe entre la politique et de la publication au Cameroun;
- 2) Analyser la relation entre une culture de la lecture et la publication au Cameroun;
- 3) Connaître le lien entre les sources de médias alternatifs et la publication au Cameroun;
- 4) Etudier la relation entre la population cible et la publication au Cameroun.

Cadre Conceptuel Et Theorique

Diffusion

Le terme Diffusion dans le langage courant fait allusion à la « *distribution* » ou « *mettre à la disposition* » un produit ou une information (Imriskoval et al., 1968). Bien que l'information soit essentielle pour la connaissance, sa propagation est aussi cruciale dans la compréhension du concept de diffusion. Dans le cadre de cet article, la diffusion se réfère à la propagation des connaissances culturelles relevant des idées ou des connaissances d'un peuple. Les Théories de la diffusion sont concentrées dans la recherche et la propagation du changement des connaissances, des compétences, de l'innovation et de la technologie (quoi, pourquoi, l'intensité). Celles-ci ont été définies en termes de base par EM Rogers et Shoemaker EF dans le cadre de la théorie de la diffusion (2009). Ils décrivent la procédure de l'innovation comme échelonnée dans le temps grâce au canal de communication et au modèle d'adaptation. Pour Nelson (2009), l'accès à l'information est crucial pour l'amélioration des performances d'un pays et la croissance

économique globale. Le tableau ci-dessous montre la relation entre la publication et le développement.

Publication et changement

PAYS	TOTAL DES PUBLICATIONS 2002	TOTAL DES PUBLICATIONS 2008	CHANGEMENT (%)2002-2008	REPARTITION MONDIALE DES PUBLICATIONS (% 2008)
UE	290184	359991	24.1	36.5
CHINE	38206	104968	174.7	10.6
INDE	18911	36261	91.7	3.7
BRESIL	12573	26482	110.6	2.7
AFRIQUE DU SUD	3538	5248	48.3	0.5

Source: Rapport UNESCO sur la science, 2010

La Theorie De L'innovation Et De La Diffusion

La Diffusion des Innovations (DoI) est à la fois une théorie de la psychologie sociale/et une théorie sociologique. Cette théorie vise à décrire les modèles d'adoption, afin d'expliquer son mécanisme et prédire si une nouvelle invention peut être couronnée de succès et comment elle peut l'être. Elle a une application potentielle aux idées de la technologie de l'information, aux artefacts et aux techniques. Elle se préoccupe de la manière dont une nouvelle idée technologique, un artefact, une ancienne ou une nouvelle technique évolue depuis sa création jusqu'à son utilisation. Selon la théorie de DoI, l'innovation technologique est communiquée parmi les membres d'un même système social par les voies particulières au fil du temps.

La pertinence de cette théorie ne peut être présentée directement dans cette étude. Cependant, elle est utile en termes de connaissance et de compréhension d'un agent de changement et/ou d'innovation. Les systèmes nationaux d'innovation (SNI) quant à eux se définissent comme *le réseau d'institutions dans les secteurs public et privé dont les activités et les interactions initient, importent, modifient et diffusent de nouvelles connaissances*. Freeman(1995) tend à donner un sens à l'innovation de l'écriture et de la publication. Pour lui, les efforts de publication restent concentrer sur le processus d'innovation en mettant l'accent sur les efforts d'écriture, la promotion de la lecture et des capacités/compétences qui sont également impératifs dans le changement social.

L'Édition

Publier, c'est faire généralement connaître ou annoncer formellement ; c'est promulguer (éditer) ; délivrer des copies de livres, revues, articles, magazines, etc. (Coulson, J; Carr CT, 1981). La publication constitue un aspect majeur du fonctionnement de toutes les communautés scientifiques, en ce sens qu'elle fournit les moyens pour la mesure de la productivité scientifique (Le ministère de l'Enseignement supérieur et la recherche scientifique (1985). Au-delà de la productivité scientifique, elle favorise la sensibilisation scientifique et la diffusion des idées et l'expression de nos pensées de façon vivante. Ainsi, nous pouvons non seulement oser rêver, mais aussi nous avançons en transformant nos rêves en réalité, à travers la fabrication des logiciels, textes, images, vidéo. Nous créons ainsi les expressions dynamiques de nos pensées et de nos connaissances grâce à l'art de l'édition.

La publication a évolué comme une véritable arme d'un peuple pour conserver éternellement sa culture, ses connaissances ou ses idées. En dépit de l'évolution et du développement qui ont eu lieu dans ce secteur, il ya une tendance chez la plupart des gens à toujours envisager la publication comme une activité intellectuelle et académique avec pour impact un désir mitigé sur les livres et les autres publications. Dans ce cas, l'achat de livres devient un luxe que beaucoup d'Africains en général ou de Camerounais en particulier ne peuvent se permettre. Par la même occasion, les livres scolaires sont difficiles à être distribués en Afrique. La plupart des lecteurs qui s'y intéressent préfèrent les photocopier. Il en est de même des autres

textes qu'ils trouvent pertinents ou intéressants; c'est ainsi que presque tous les campus universitaires sont submergés de photocopieuses et autres instruments de copies.

Le marché du livre

Le marché du livre est difficile en Afrique à cause de nombreuses réalités socio-culturelles. En fait, l'Afrique est un continent jusqu'ici dépendant en matière de connaissance en raison de son passé colonial qui a conduit à sa dépendance économique. L'édition du livre et leur commercialisation reste problématique en Afrique lorsqu'on prend en considération les multiples difficultés liées à l'infrastructure et à la pauvreté qui caractérisent la vie dans ce continent. Malgré ce fait, il ya des activités d'édition importantes et prospères dans les pays du Maghreb (notamment l'Algérie et le Maroc). Malheureusement, la plupart de ce qui est publié est en arabe. En Afrique au sud du Sahara, les publications françaises ont tendance à dominer dans cette affaire où les petits éditeurs autonomes indigènes sont incapables de concurrencer les grands d'Europe.

« L'édition littéraire est considérée par la plupart des intellectuels comme la source fondamentale de la connaissance et de la culture. La phase initiale de l'édition littéraire en Amérique, à partir de 1790 (année de la première loi américaine sur la publication) en passant par 1850 (année de création d'un chemin de fer transnational) est significative en ce qu'elle montre le lien entre le potentiel logistique et économique dans la promotion d'une véritable tradition de lecture et de publication » Pena M.(2001).

Pour ce qui est des centres d'éditions, l'accès par New York et Philadelphie qui contrôlaient les grandes voies navigables durant les décennies précédant le chemin de fer transnational impliquent que ces deux villes étaient responsables de l'évaluation, des demandes et même de l'établissement des normes d'acceptabilité et de goût littéraire. Cela indique que le transport, le personnel, les finances, les machines et autres matières premières devaient être disponibles pour l'existence de cette activité ainsi que de son impact.

En effet, l'édition du livre est une immense industrie dans de nombreuses parties du monde occidental. Plus de 411.000 nouveaux

titres ont été publiés en Amérique en 2007, et plus de 3 milliards de livres y sont vendus (Henry G, 2008). Avec leur siège social dans 14 pays et les opérations qui couvrent le monde entier, plus de 45 grands éditeurs de livres dans le monde ont généré des revenus d'environ 73 milliards de dollars en 2006. Reed Elsevier est le premier du classement avec un chiffre d'affaires de 7,60 milliards de dollars, suivie de près par Pearson, qui a réalisé un chiffre de 7,30 milliards de dollars. (Milliot J.; Publishers Weekly, 2007).

La culture de la lecture

La culture de la lecture des livres est en baisse dans le monde parce que les étudiants sont plus enclins à lire uniquement ce qui est en rapport avec la réussite aux examens. Les parents se battent pour avoir des moyens de subsistance et ont par conséquent tendance à s'engager davantage dans de nombreuses activités physiques et mentales qui peuvent être considérées comme incompatibles avec la lecture. Dans l'ensemble, l'ordre existant entre le public et la lecture est globalement faible au Cameroun. Non seulement peu de bibliothèques existent dans les écoles, mais aussi les bibliothèques publiques relèvent du passé. Les librairies sont dynamiques quand il s'agit de la rentrée scolaire ou simplement pour les besoins scolaires des enfants que les parents considèrent comme un cauchemar. Il est souvent dit : *si vous voulez cacher quelque chose d'un africain mettez le sur écrit*. Ceci peut être amusant mais c'est une triste réalité. La lecture en Amérique, comme dans de nombreux pays riches, est aussi en baisse. Une étude menée par le National Endowment for the Arts, un organisme fédéral indépendant, affirme que la lecture pour le loisir est en baisse, surtout chez les jeunes. Depuis 1985, les dépenses des livres de divertissement a énormément chuté puisque les gens sont de plus en plus tournés vers l'électronique et l'information issue des nouvelles technologies de la communication.

Édition en Afrique.

Les industries du livre et de l'édition sont à la base de l'éducation et de l'alphabétisation dans n'importe quel pays. Dans le cas de l'Afrique, il est généralement connu que l'édition du livre, sa distribution et la lecture des œuvres littéraires souffrent de graves problèmes tels que l'adaptation des matériaux aux réalités africaines, le recensement, le

plagiat, la pauvreté et le manque d'une culture de lecture (Dekutsey, Woeli, 1995). Pour lutter contre ces manquements et permettre à ceux qui exercent dans les industries de l'édition de communiquer efficacement, le Réseau des éditeurs africains (APNET) a été formé. Avant la fondation de l'APNET en 1992, il n'y avait pas de moyens pour aider ceux qui sont impliqués dans l'édition en Afrique à partager des informations et à apprendre des expériences mutuelles. Après plusieurs conférences et séminaires axés sur la résolution des problèmes au sein de l'édition africaine et de l'industrie du livre, il a été conclu que : *"La nécessité d'une mise en réseau comme un moyen de partage d'information devient primordiale. Il était nécessaire de mettre en place un organisme parapluie qui serait un réseau d'éditeurs en Afrique"* (Dekutsey, Woeli, 1995).

La vision de l'APNET de « *transformer les peuples africains à travers l'accès aux livres* », et sa mission de « *renforcer les éditeurs africains grâce au réseautage, la formation et la promotion du commerce afin de répondre pleinement aux besoins de l'Afrique en matière de livres de qualité correspondant aux réalités sociale, politique, économique et culturelle de l'Afrique* » sont d'une grande importance pour tous les pays africains. La conséquence du phénomène de dépendance à l'égard des connaissances étrangères sera la disparition de la culture indigène et des valeurs. Pour cela, l'APNET et l'UNESCO ont travaillé ensemble afin de promouvoir et d'exprimer la conviction que seuls des matériels adaptés à la culture et un programme de chez nous peuvent améliorer les possibilités d'apprentissage et mettre un terme à la dépendance sur les importations du matériel éducatif. Au Cameroun, les compétences organisationnelles de Serge Kouam Dontchueng dans l'industrie du livre et sa participation aux foires du livre dans de nombreux pays africains ont été utiles pour le commerce du livre.

Il est indéniable que de nombreux éditeurs africains travaillent avec des équipements d'impression qui ne sont pas aussi efficaces que dans les pays développés. La plupart des universités africaines n'ont pas de programmes et de classes pour former les éditeurs professionnels: la formation universitaire dans ce domaine est parfois disponible au Kenya, en Ouganda et en Afrique du Sud, et ces cours en deçà de ce qui est nécessaire. Ceci et beaucoup d'autres questions sus évoquées constituent un revers majeur dans cette industrie en Afrique. Les

décideurs doivent accorder toute leur attention à la promotion des éditeurs autochtones et d'autres maisons d'édition africaines. Selon Makotsi R. (2000),

"Les obstacles au commerce du livre peuvent être traités uniquement par des changements de politique au niveau international, régional et national. Pour cette raison, un programme a été lancé pour faire pression sur les gouvernements et les organisations commerciales à considérer le secteur du livre lors de la formulation des politiques commerciales et le développement".

À la suite de ces revers, environ soixante-dix pour cent (70%) des besoins du livre sur l'Afrique et les exportations représentent moins de cinq pour cent (5%) de ses matériaux locaux. En outre, "l'Afrique n'est responsable que de deux pour cent (2%) des livres dans le monde (Makotsi R. 2000; UNESCO Science Report; 2010). Les difficultés financières empêchent les consommateurs africains d'acheter des livres locaux et aussi les prix des livres sont élevés par rapport à ce que les gens peuvent se permettre (Eloit J, Publishers Weekly, 2007). En général, les difficultés économiques sont au centre des problèmes des éditeurs, des auteurs et même de leurs œuvres en rapport avec le public. Cela implique non seulement que l'auteur n'est pas en mesure de financer lui-même la publication de ses propres œuvres, mais aussi que les moyens de publication des œuvres (la qualité du papier, l'impression, la reliure, etc.) mises en œuvre sont peu ou inexistantes. En plus, vue de la manière dont les auteurs africains sont obligés de traiter avec des matériaux de qualité à bas prix, ils sont exposés à l'exploitation des nombreuses maisons d'édition qui existent en Europe et aux États-Unis d'Amérique. Elles publient parfois à des coûts bas pour les Africains, mais les auteurs n'ont aucun gain financier de leurs œuvres qui finissent par devenir la propriété des maisons d'édition.

L'edition En Ligne

Dans la plupart des milieux académiques, l'édition en ligne est de plus en plus une tendance même si l'accès aux revues est difficile et coûteux. Le monde de l'édition en ligne devient à la fois intéressant et fascinant, car il donne à de nombreux chercheurs la possibilité de voir leurs œuvres immédiatement ou rapidement publiées. Néanmoins, de

nombreuses associations universitaires ont tendance à douter de la validité des contributions scientifiques de ces publications. Leur accusation est spécialement fondée sur l'absence d'un comité de rédaction ou d'un organisme scientifique qui témoigne de la crédibilité de ces articles publiés. La confiance doit être accordée à ce nouvel outil qui s'ajoute aux installations d'édition en raison de sa rapidité dans la diffusion des connaissances à un coût minime ou nul. Les approches traditionnelles de l'édition de livres et les auteurs doivent prendre en considération l'opportunité de ce nouveau développement, qui peut sérieusement influencer sur l'édition du livre particulièrement dans le domaine de la recherche universitaire.

Cependant, avec le Web, les auteurs et leurs pairs peuvent publier leurs résultats immédiatement, ce qui remet immédiatement en cause la légitimité des nouvelles connaissances. La diffusion à grande échelle assurée par l'Internet soumet une fois de plus cette connaissance à l'examen de nombreux experts qui peuvent confirmer ou infirmer les allégations de l'auteur. La rapidité et la large diffusion de l'information trouvée sur Internet sont perçues comme une menace sérieuse pour le monde de l'édition, car cela signifie que les éditeurs ne peuvent pas contrôler la compensation rémunératrice pour ces bits qui voyagent dans toutes les parties du globe. Maintenant que la plupart d'informations est numérique, il est plus facile de les partager.

Methodologie

Conception de la recherche et de la procédure

L'approche qualitative a été l'option d'enquête utilisée pour réaliser cette recherche. La population se composait d'une section du public de la région du centre Cameroun, dont Yaoundé est la capitale. Ce qui a permis de constituer la population cible composée d'étudiants, de journalistes, d'enseignants et d'hommes d'affaires. Grâce à une technique d'échantillonnage aléatoire stratifié, 30 personnes ont été sélectionnées pour participer à cette étude. Un modèle de recherche est un plan d'impression qui spécifie comment les données relatives à un problème donné doivent être collectées et analysées. Un échantillon d'opinions de la population ci-dessus sur la promotion du patrimoine culturel et la publication du livre ont été recueillis grâce à l'utilisation du guide d'entretien.

Après la construction du guide d'entretien, il a été administré à environ cinq répondants qui l'ont lu et ont fait quelques remarques. Nous avons par la suite effectué les corrections nécessaires pour les questions incomprises afin de permettre une meilleure qualité et validité de la recherche. La technique de livraison directe (DDT) a été utilisée dans l'administration du questionnaire utilisé pour cette étude. Cela signifie que le questionnement se faisait face à face. Nous nous sommes servi d'un magnétophone pour compléter les notes prises durant l'entretien. Les résultats ont été présentés sous la forme de discours résumés et des pourcentages, pour montrer les caractéristiques de l'échantillon et leurs réponses différentes. L'analyse a été faite grâce à la technique d'analyse de contenu.

Discussion Des Résultats

Absence d'une Politique d'édition

Une analyse des résultats des entrevues a montré que plus de 95% des personnes interrogées n'ont aucune connaissance d'une loi en vigueur qui régleme l'édition du livre ou la promotion de notre patrimoine culturel. Le sondage et les entretiens avec les principaux acteurs indiquent qu'il n'y a aucune loi existante sur la publication au Cameroun, sauf ce qui régleme les médias et autres sources d'information. La législation présente généralement des défis dans ce domaine de la publication; la loi attribue le droit de profiter aux entreprises commerciales, ce qui permet de reconnaître le droit de propriété d'une œuvre publiée à son auteur, avec tous les droits inaliénables qui accompagnent de telle loi.

Cependant, ce qui constitue la propriété dans le monde de la publication aujourd'hui n'est pas clair. Dans la plupart des circonstances, la propriété suggère que les auteurs ont le droit de prendre des décisions sur la façon dont leurs œuvres peuvent être utilisées. Ceci est une source de préoccupation pour les éditeurs et les institutions en charge de la diffusion; comment peuvent-ils assurer les crédits financiers et l'autorité si quelqu'un d'autre possède les ressources? Pour protéger leurs investissements et la crédibilité, les éditeurs et les institutions des tiers exigent de ces auteurs une main mise sur leurs droits, ce qui empêche ces auteurs originaux de diffuser leurs œuvres librement et largement, comme ils l'auraient souhaité. Au

nom de la «*protection*», les auteurs sont devenus un peu plus que les ressources nécessaires pour maintenir les éditeurs et les institutions associées en vie et en affaires.

En outre, de nombreux éditeurs et les institutions sont de plus en plus exigeants pour assigner aux auteurs leur droit afin qu'ils puissent assurer la «*protection*» de la connaissance que l'auteur désire partager largement. Il est intéressant et facile de partager les connaissances (à partir de l'imprimerie, des photocopies, des bits), puisque les conditions d'éditions sont exigées aux éditeurs et aux institutions qui détiennent le droit d'auteur au lieu de le laisser à l'auteur. Les éditeurs et les institutions des tiers veulent rester en affaires, mais ils ne doivent pas oublier que le capital intellectuel qu'ils maintiennent à flot avec les personnes et les collaborateurs, ne relève pas de leur propre entité. Les éditeurs veulent ou font semblant d'être les gardiens de la connaissance puisqu'ils décident ce que le public saura et comment il sera largement diffusé.

Une culture de lecture en baisse

Il ya un déclin général ou un divorce entre le public et de la lecture dans la société camerounaise. Les résultats de cette étude montrent que plus de 85% de la population dans la ville principale, Yaoundé, a peu d'intérêt pour la lecture. Selon Kogne Jules, un étudiant en biochimie, «*La lecture que je fais est vraiment occasionnelle, sauf bien sûr mon travail*». Plusieurs raisons expliquent cette attitude parmi lesquelles : l'indisponibilité des livres, le coût élevé, le programme scolaire très chargé et la paresse. Un étudiant inscrit en histoire cycle doctorat, Adoum Jean-Marie, explique en outre qu' «*En dehors de la documentation liée à mon travail de recherche, je lis rarement; les quelques journaux que je lis à l'occasion paraissent sur une base mensuelle. En effet, je ne suis pas un fan de lecture* ».

De nos jours, beaucoup de gens trouvent la lecture des livres, des revues ou des magazines ennuyeuse puisque l'attention est plus portée vers des sources modernes d'information comme la télévision, l'internet et autres moyens audio-visuels. Comme l'a déclaré François Bakoba, «*il est près de cinq (5) ans que j'ai perdu l'habitude de la lecture et je ne sais pas pourquoi* » ; *je ne me souviens plus de la dernière fois que j'ai lu un livre, même si je suis conscient du fait que la lecture est importante, je ne lis seul qu'avec la pression de*

l'enseignement ». De nombreux intellectuels, parents, enseignants et autres acteurs éducatifs se plaignent que le niveau et la qualité intellectuelle sont en baisse et qu'il existe des statistiques pour justifier de telles affirmations.

Autres sources Media

La plupart des jeunes sont séduits par la télévision et l'Internet. Près de 80% des personnes interrogées sont d'avis que les jeunes se rendent peu dans les bibliothèques, ils passent la plupart de leur temps devant l'ordinateur ou la série télévisée, comme les amis ou la Star Academy et dans le même temps, le baladeur à l'oreille. Selon une étude publiée par, le bailleur de fonds d'Afrique, 2008, sur les élèves des écoles primaires et secondaires, âgés entre 7 et 16 ans, il y a un penchant élevé pour les magazines et articles en ligne ainsi que des jeux vidéo. La musique occupe une place de choix dans leurs loisirs. 86% de jeunes entre 14 et 18 ans font de la musique une priorité dans leurs activités, suivie du cinéma, des sorties dans les boîtes de nuit (63%), du sport (56%) et de la télévision (48%). 90% des jeunes de plus de 24 ans, préfèrent la radio qu'ils écoutent tous les jours sans exception.

D'une manière générale, le nouveau monde de l'échange d'informations est complexe; ses possibilités sont passionnantes. Pour comprendre la direction que prend l'édition, nous ne devons pas seulement considérer l'environnement existant en définissant les rôles des auteurs, des consommateurs, des éditeurs et des autres institutions dans le processus de publication ; nous devons également tenir compte des éventuelles possibilités qui peuvent être réalisées avec les nouvelles technologies qui permettent l'échange de connaissances et d'informations d'une manière exceptionnelle. La compréhension de ces possibilités est importante pour les auteurs et l'industrie de l'édition, car il éclaire la complexité face à la génération actuelle dans cette transition vers de nouveaux modèles de l'édition.

Toute discussion relative aux nouvelles modèles de publication conduira inévitablement à se questionner sur l'importance du coût. Quel que soit le support, quelle que soit la culture de la lecture, il ya des coûts indépendamment de la législation. Aucun modèle de publication (traditionnelle ou en ligne) n'est libre. Les publications en ligne exigent des ressources financières nécessaires pour l'obtention des infrastructures, des équipements, des logiciels, des services de base

et pour faire en sorte que les ressources intellectuelles soient disponibles dans le futur. La question des coûts s'est toujours posée même dans les modèles traditionnelles de publication ; tout se passe aujourd'hui comme s'il fallait contester les nouvelles approches qui se dessinent dans le domaine. Peu importe le défi, il sera difficile d'arrêter le comportement évolutif de ceux qui souhaitent faire progresser les connaissances et l'apprentissage en partageant librement leurs connaissances.

Accent sur la commercialisation des livres

Beaucoup de Camerounais sont conscients de l'accent mis sur la commercialisation de livres, spécialement en début de chaque année académique. Si la commercialisation des livres est un problème en Afrique, il n'a jamais été un problème dans le domaine des livres destinés aux écoles primaires et secondaires. La majorité des répondants (78%) relève qu'il y a une invasion du marché du livre avec un intérêt particulier pour les manuels scolaires du primaire et du secondaire. Selon un étudiant, *le marché qui existe dans l'édition ne concerne que les manuels scolaires et les journaux. Mais il est regrettable que ce marché attire un grand nombre de maison d'éditions étrangères au détriment de l'initiative locale dans le domaine – Macmillan édition, Clé, Evans, etc.- pour ne nommer que celles-là.* Ce qui est aussi gênant dans cette affaire, c'est la campagne qu'on fait d'un certain nombre d'éditeurs étrangers, dont les livres sont inclus dans la liste officielle des livres scolaires au programme du pays. Ce changement constant des livres au programme part du fait que les commissions ministérielles en charge favorisent certains éditeurs à la grande déception des parents et du grand public en raison de l'augmentation des coûts et du chômage.

Conclusion

Les mesures politiques de régulation sont généralement importantes dans la sauvegarde du patrimoine culturel / des acquisitions ainsi que dans la protection des valeurs nationales. Le changement de politiques et de lois est nécessaire, pour favoriser les meilleurs moyens de gestion des publications et du capital intellectuel. Une forte implication des pouvoirs publics, des médias et des hommes d'affaires peut être importante dans la sensibilisation de l'opinion sur la baisse de la

valorisation des cultures nationales africaines comme étant le résultat d'une pauvre culture de la lecture. Il sera à cet effet, nécessaire de sceller un lien étroit entre les lecteurs, les auteurs et les éditeurs. Les médias peuvent être le point de départ pour donner une place particulière à la culture et surtout aux livres. Seulement, les livres et la lecture ont été sacrifiés par la génération actuelle en faveur de l'actualité, les tendances qu'ils jugent plus rentables et plus excitants. Les hommes d'affaires et le public en général en bénéficieront, s'ils n'oublient pas que le livre est un produit de consommation courante dans une société moderne.

Il existe aujourd'hui un riche mélange de divertissements et d'érudition suite au partage et à la collaboration des nouvelles œuvres intéressantes pour lesquelles les concepts de propriété et de contrôle ne sont plus bien définis. Aujourd'hui, les parties prenantes dans le monde de l'édition doivent regarder vers l'avenir, en reconnaissant l'apport des nouvelles méthodes d'échange d'idées et de création des œuvres appartenant à la culture des individus et de la société sur l'Internet, si elles veulent rester des acteurs dans le mouvement de la publication en ligne toujours en perpétuelle évolution. Il est à noter que, d'énormes potentiels et de secrets restent encore inexploités dans la culture africaine en général et de l'environnement camerounais en particulier en termes d'œuvres scientifiques et littéraires. L'humanité dans son ensemble a certainement quelque chose à gagner à la promotion d'une compréhension de l'infrastructure culturelle et sociale existante, en particulier aux yeux du spectateur.

Recommandations

- A partir des résultats et des discussions sus cités, il est impératif de faire face à des défis posés par les multimédias et la technologie de l'information nouvelle par rapport à la promotion d'une culture de la lecture.
- Il est nécessaire de produire une documentation bilingue et du matériel de lecture dans les langues locales.
- La création de bibliothèques publiques (dans les prisons et les hôpitaux en particulier) ainsi que le renforcement de celles déjà existantes dans les établissements scolaires viendront compléter les livres d'enseignement déjà pris en considération.

- Les librairies universitaires doivent être créées et le coût élevé des livres importés revu à la baisse grâce à la réduction des impôts.
- La presse universitaire en tant qu'institution d'édition devrait se spécialiser dans la publication des manuscrits basés sur la recherche primaire et aussi comme un moyen d'encourager une culture de la lecture, promouvoir la compréhension culturelle entre les peuples de différents pays, la diffusion des idées et des pratiques qui ont des implications politiques.
- Les institutions gouvernementales devraient promouvoir la reconnaissance des auteurs et des droits d'auteurs, comme c'est le cas dans l'industrie de la musique et autres arts créatifs.
- Des écoles de formation des éditeurs et des documentalistes doivent être créées ainsi que la promotion de l'initiative dans la création d'œuvres originales de qualité et la diffusion de ces produits dans les bibliothèques.
- Une définition de règles de concurrence et de partenariat entre institutions publiques et privées est également une mesure importante dans cette lutte, y compris l'élaboration de politiques sur l'exportation de livres et autres publications d'origine africaine.
- Enfin, l'organisation d'expositions de livres et des campagnes de lecture en particulier dans les centres de jeunesse et le soutien des projets des jeunes lecteurs publiés dans la presse écrite et audiovisuelle ne peuvent pas être surestimés.

Bibliographie

African Publishers Network Website

Boyle, J. (2003): "The Second Enclosure Movement and the Construction of the Public Domain." In *Law & Contemporary Problems*, 63(33), 33-74, <<http://www.law.duke.edu/pd/papers/boyle.pdf>>.

Central European Conference in Regional Science (2009) . 1080

Chakava, H. (1996): "*Publishing in Africa: One Man's Perspective*", Nairobi: Bellagio Publishing Network and Co-Published with East African Educational Publishers Ltd.

Christensen, Lars P and others (1998): *Strengthening Publishing in Africa: An evaluation of Apnet*, Sweden: Sida.

- Dekutsey, Woeli, (1995): *The Story of APNET*, Harare: African Publishers Network, Commissioned by UNESCO.
- Fonkeng, E.G. (2007): *The History of Education in Cameroon: 1844-2004*, New York, Edwin Mellen Press.
- Freewebs.com/africanpublishers/introduction.htm. (Accessed April 14, 2007).
- Henry, G. (2008): *The Economist*; On-line Publishing in the 21st Century: Challenges and Opportunities).
<http://www.rogerclarke.com/SOS/InnDiff.html> 3rd Central European Conference in Regional Science – CERS, 2009 – 1080
- Imrišková, E.; Mravcová, Z.; Nelson, R. R. A (1968): *Diffusion Model of International Productivity Differences in Manufacturing Industry*. American Economic Review. 1219 – 1248
- Kotei, S. (1981): *The Book Today in Africa*, France: UNESCO
- Le Financier d’Afrique* (2008): Spécial Promo
- Loren, L. P. (2000): "The Purpose of Copyright" [Electronic Version]. In *Open Spaces Quarterly*, 2(1), <<http://www.open-spaces.com/article-v2n1-loren.php>>.
- Makotsi, R. (2000): *Expanding the Book Trade across Africa: A Study of Current Barriers and Future Potential*, Harare: ADEA, 56
- Henry, G. (2008): *The Economist*; On-line Publishing in the 21st Century: Challenges and Opportunities).
- Milliot, J. (2007): *Publishers Weekly*, 8/6/2007.
- Ministry of Higher Education and Scientific Research (1985): *Actes des Premiers Journées Technologiques Nationales*, Yaoundé: SOPECAM.
- Pena, M. (2001): *Fundamental Text in History-of-the-Book Criticism*.
- Rogers, E. M. (1995): *Diffusion of Innovations*, New York: The Free Press, 3rd Edition.
- Tohnain N. L. & Fonkeng, E. G (2009): "Policy Research and Scholarly Publication in Cameroon", *Africa Institute of South Africa UNESCO Science Report* (2010).
- www.Freewebs.com/africanpublishers/introduction.htm. African Publishers Network Website.(Accessed April 14, 2007).
- www.Freewebs.com/africanpublishers/introduction.htm. African Publishers Network Website(Accessed April 14, 2007).